

ment aux douleurs qu'elle disoit ressentir. On voulut la visiter ; mais la matoise s'en défendit si constamment, & avec tant d'apparence de pudeur, en disant qu'elle aimoit mieux mourir que de paroître nuë, que ces Messieurs se virent obligez de la laisser, & de ne la plus presser sur une chose, pour laquelle elle témoignoit avoir tant de repugnance. Ils résolurent de lui faire une pension, pour qu'elle pût vivre sans se fatiguer, & s'acquiescer par là le droit de l'examiner après sa mort, & de découvrir quelle pouvoit être la cause d'une maladie qui leur paroissoit si étrange. C'étoit où la rusée les attendoit, & ce qu'elle a sçu se menager pendant le reste de sa vie, avec une adresse & une dissimulation qui n'a pas d'exemple. Les personnes les plus considerables de la Ville, le Magistrat & les Curez des Paroisses voulurent aussi contribuer à son entretien ; de sorte qu'au moyen de cette feinte grossesse, elle vivoit fort commodément sans rien faire, & aux dépens du public. La Reine même de *France*, en ayant été informée, se la fit présenter en passant par *Strasbourg* dans le tems de son mariage. Cette Princesse voulut la voir, & la croyant fort incommodée, lui fit sentir les effets de sa liberalité, par une aumône très-copieuse, & digne de celle qui la faisoit. Enfin, c'étoit pour cette fille un petit *Perou* que cette enflure ; elle faisoit l'attention generale, & chacun s'empressoit de fournir abondamment à ses besoins. Pendant le long tems qu'a duré cette feinte, les Medecins de cette Ville, qui avoient envoyé un détail de cette prétendue maladie aux Universitez de *Paris* & de *Montpellier*, entretenoient aussi des correspondances sur le même sujet avec les Ecoles les plus fameuses de l'*Europe*. L'*Angleterre*, l'*Allemagne*, l'*Espagne*, la *Prusse*, & les Provinces les plus éloignées, en étoient